

A LA JEUNESSE

Puisque nous le pouvons, épargnons-nous ce triste souvenir.

L'enfant qui grandit, emporte avec lui du passé : ses joies, ses douleurs, ses méfaits. Le souvenir en effet produit une impression qui donne de nouveau l'existence à ce qui n'est plus en réalité.

Laissons de côté le souvenir des joies, le souvenir des douleurs.

Les méfaits de la jeunesse font écho dans toute la vie. Cet écho, c'est une plainte lugubre qui attriste.

Parmi les fautes de l'enfance, il y en a dont le souvenir est plus amer : les fautes commises à l'égard de ses parents en font partie.

Ce point seul va fixer notre attention.

Oui, petits amis, *le plus douloureux souvenir de votre vie à venir sera celui des chagrins causés à vos parents pendant votre jeunesse*, souvenir qui se fera plus sentir encore lorsque les auteurs de vos jours auront cessé de vivre.

C'est l'expérience des anciens qui dit cela : et cette expérience, nous devons en tenir compte.

*
* *

L'enfant, homme devenu, ne peut s'empêcher parfois de se livrer à de rudes expiations pour venger sur l'âge mûr les fautes de l'adolescence.

Ecoutez ce récit que nous empruntons à l'*Almanach journal* (juillet 1885).

« C'était au mois de novembre 1776. Tout ce que le comté de Warwick renfermait de plus no-

table était réuni chez lady Fanny du Burg ; on attendait le docteur Johnson, qui avait rempli l'Angleterre de ses œuvres et le monde de son nom.

« Le docteur n'arrivait pas. On attend : les heures s'écoulaient, la soirée s'avance et le docteur ne vient pas.

« Trompés dans leur attente, les invités allaient se séparer, lorsqu'enfin on annonce... le docteur Johnson ! La pluie découle de ses vêtements trempés et de sa vénérable tête nue toute mouillée.

« Il s'avance vers la maîtresse de la maison et lui dit : « Pardonnez-moi, Madame ; quand je vous ai promis d'être fidèle au rendez-vous, j'avais oublié que c'était le 21 novembre. » Les convives se regardent et s'étonnent. Le docteur continue : « Oui, Madame, c'était comme aujourd'hui ; il pleuvait et il neigeait : mon père me dit : « Mon enfant, je ne suis pas bien ; va au marché de Walstall, et tu vendras les livres de mon échoppe, à ma place. » Et moi, Madame, ingrat que j'étais, je refusai. Alors mon père me dit encore : « Allons, mon enfant, sois bon, car je ne suis pas bien, et nous sommes pauvres, vois-tu. » Et moi, Madame, orgueilleux que j'étais du savoir que mon père m'avait donné, je refusai, et il y alla, mon père, il y alla et... il y est mort, mon père ! Il y a quarante ans de cela, Madame ; et depuis quarante ans, le 21 novembre, je vais à Lichtfeld, à pied, sans avoir mangé ; je me tiens quatre heures tête nue sur le marché de Walstall, à cette place où mon père a tenu trente ans l'échoppe qui m'a nourri, et où il est mort par ma faute ! »

« Les convives ne se regardaient plus, mais ils pleuraient. »

*
* *

Il fallait que le souvenir de la faute fut bien crucifiant pour porter à pareille expiation un homme comme le docteur Johnson.

Les effets ne sont pas aussi marqués chez tous, mais chez tous cependant, ils existent. Le cœur, toujours, en effet, finit par dire son mot et avouer ses torts.

*
* *

Il est de ces chagrins qu'on ne peut, ici-bas, éviter, parce qu'ils entrent néces-